

L'ABEILLE

DE LA

Nouvelle-Orléans

JOURNAL HEBDOMADAIRE

POLITIQUE LITTERAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL

TELEPHONE MAIN 3487

L'Abaille, publie régulièrement dans chaque numéro, les dernières nouvelles des opérations sur les champs de bataille, ce qui se passe aux Etats-Unis, dans l'Etat, faits divers, chronique de la ville, un feuilleton, bureau de l'état civil, et autres nouvelles diverses qui intéressent le public en général.

L'Abaille sera expédiée régulièrement le samedi aux abonnés, par la poste, ou ils peuvent l'obtenir directement de nos bureaux au prix de 25 SOUS par mois.

Bureau de Santé

Mariages, Naissances et Décès, Inscrits en ce Bureau pendant la Semaine

Naissances. Mme. Huds-n Johnson, 909 Eclair Street, une fille. Mme. Henry Benito, 321 South White Street, une fille. Mme. Oliver Joseph Meyer, 829 Boston Street, un garçon. Mme. Henry Lockier, 1912 St. Claude Street, un garçon. Mme. Alfred Phelps, 2517 Laurel Street, une fille. Mme. John Rivard, 3912 Perrier Street, une fille. Mme. John P. Herman, 3119 Marais Street, un garçon. Mme. Albert Garmouche, 2720 Annunciation Street, une fille. Mme. Anthony Strassel, 2439 Bourbon Street, un garçon. Mme. Theodore Emile Livermore, 547 Galliope Street, une fille. Mme. John Joseph Deuschard, 1290 South Franklin Street, une fille. Mme. Joseph Banks, 2712 Jackson Avenue, une fille. Mme. Henry Anthony Meyers, 406 Chartres Street, une fille. Mme. John Joseph Kensa, 1721 St. Roch Avenue, un garçon. Mme. Justice Henry Moot, 8272 Olive Street, une fille. Mme. Lawrence Haber, 3027 Bandin Street, une fille. Mme. Edward Gallager, 538 Second Street, un garçon. Mme. William Frederick, 5212 St. Claude Avenue, une fille. Mariages. William Charles Fiss et Miss Gloria Bosky. Louis August Barger et Miss Nellie Boudet. Amos Samuel Nardi et Miss Marie P. Schwartz. James Ewell Kelly et Edna Josephine Carey. Dominique Beny et Miss Daphne White. Adrien Hazout et Miss Olivia Bourcier. Emile Gabriel et Veuve Beatrice Saragès Dorsey. Raphael Lambert et Mme. Rosa B. Boudier. Frederick Louis Touchet et Alma May Helen. John L. Townsley et Miss Abbie Fustick.

ETUDE SUR LES EXPRESSIONS DU JOUR

Il y a une plus facile que celle qui se trouve sur les expressions de la semaine, employées par les soldats durant ces jours d'angoisse. Le mot d'angoisse, est un de ceux qui ont été le plus fréquemment employés en France pendant la guerre, mais si cela n'a pas manqué de donner à réfléchir, tandis que les divisions allemandes descendaient en trombe du Caennu des Dames, que les "Gothas" se livraient à leurs incursions habituelles et que le canon à longue portée continuait à bombarder Paris, on pouvait parler de "l'angoisse patriotique". Depuis le 27 Mai la situation s'est heureusement améliorée; la progression si rapide de l'ennemi a été ralentie et des contre-attaques ont eues. Aussi on a pu écrire que "la progression allemande a été mise au cran d'arrêt" et que les contre-attaques ont été "vigoureusement" menées par des "troupes héroïques". C'est bien l'adjectif qui convient. Quant à l'attitude de l'armée, à celle de Paris notamment, elle a été "pleine de calme", et le "moral excellent". Cela ressemble à des lieux communs et cependant cela répond bien à la réalité; il serait difficile de trouver d'autres mots pour la traduire. Nous attirons votre attention sur quel côté la rue va tourner, et pendant ce temps, les stratèges des journaux, ceux des cafés et ceux qui restent en chambre, continuent leurs opérations, les uns la plume à la main, les autres en alignant des dominos poussés en avant ou en arrière sur les tables de marbre, les autres en faisant manœuvrer des albumettes qui sont censées être des corps d'armée. Tout cela est puéril et un peu ridicule, mais ce sont occupations d'oisifs qui empêchent les désœuvrés et débilités des soldats. En attendant le temps passe et on répète de divers côtés, cette maxime usée à force d'avoir servi: "Le temps travaille pour nous!" Nous-nous assez entendue cette vieille maxime? On nous vante les stratèges de Napoléon; on reprend les récits des batailles de la Révolution et on s'efforce à remonter à Alexandre pour comparer ses coups de boucliers aux dernières manœuvres de Ludendorff. Quelle analogie peut-on établir entre des combats où cent-mille hommes décidaient en une journée du sort d'une bataille, qui elle-même décidait du sort de la patrie, et les combats d'aujourd'hui qui se livrent entre plusieurs millions d'hommes, et qui durent des semaines? Puis comment comparer les tactiques diverses de ces grands capitaines du passé avec les luttes actuelles où on voit des milliers et des milliers d'hommes se jeter sur des jets de flammes qui brûlent des compagnies entières, sans pouvoir seulement riposter par un coup de fusil, à peut être que les canons d'hier et ceux d'aujourd'hui ont de plus en plus d'efficacité. Les plans d'aujourd'hui sont terminés et tout ce que l'on attend pour commencer l'hôpital des Elks à la Nouvelle-Orléans, c'est l'approbation du Secrétaire Baker.

Le formalisme ou plutôt le strict accomplissement de la consigne des sentinelles a rendu les honneurs, à l'occasion d'une fête, à une pitoyable histoire qui se rapporte au premier Lord de l'Amirauté anglais, Sir Eric Geddes. Geddes, l'un des aînés ou le moins des chemins de fer, avait été "bombardé" général et chargé d'installer les lignes ferroviaires de communication sur le front britannique. Il s'en tira avec un relatif succès, mais ce simple pékin, promu tout d'un coup général, ignorait tout des usages militaires et devait par conséquent faire des petites gaffes. Un jour qu'il faisait les cent pas devant son quartier général, absorbé par ses travaux, il se sentit à la fin agacé de voir qu'à chaque fois qu'il passait devant elle, la sentinelle lui présentait les armes. Un caporal vint à propos lui remettre une lettre de Sir Eric lui signalant que la sentinelle levait continuellement son fusil quand il passait ce qui finissait par l'ennuyer. Le caporal était un soldat de l'ancienne armée, au fait des usages militaires. Il répondit avec tact au général que la sentinelle n'aurait pas agi ainsi si le général avait, une fois pour toutes, répondu à son salut. Tout le monde s'amusa de cette anecdote, au sein des officiers, excepté une vieille enloutonné-peu d'avant-guerre qui, donnant un coup de poing sur la table, s'écria: "Des choses pareilles n'arriveraient pas si l'on n'avait pas fait un officier d'un double d'employé des chemins de fer!". Notons en passant que le même état d'esprit un peu démodé n'est pas particulier à nos alliés et se retrouve aussi chez nous. Plus comique encore est cette historiette qu'on attribue au général Allenby, le commandant des forces anglaises en Palestine. Lorsqu'il se trouvait encore dans le Somme, il était sorti de chez lui avant le breakfast et faisait les cent pas dans le camp, dans une tente qui n'avait rien de classique. Par-dessus ses py-jamas, il avait passé un imperméable. On moncla vif devant l'œil complet sa mise. Il passa devant un soldat qui se trouva pas. "Saperlipopette! demanda-t-il au soldat - un lieu, évidemment - pourquoi ne rendez-vous pas les honneurs?" La sentinelle répondit d'un tout fait ingénu: "Le règlement nous apprend qu'il ne faut pas saluer quand on n'a pas un uniforme correcte." Mais vous Mes corrompement habillé, mon garçon, et propre comme un sou, répondit le général. "Oui, sir, dit l'homme. Je le suis, mais vous ne l'êtes pas." Nous aurions pu rapporter ici quelques anecdotes analogues se rapportant à divers endroits les plus historiques de nos grands chefs à nous, mais l'anonymat voulu par la censure leur eût enlevé tout leur sel. Le Rice.

ALFRED WELLBORN Assurances personnelles contre l'incendie, sur les accidents et sur la santé, glaces, automobiles, ascenseurs, camions. Responsabilité des patrons et compensation des ouvriers. Responsabilité publique en général, Bons de Fidélité et de Sécurité 611 RUE COMMUNE

LA MARINE MACGRANDE PROGRESS True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La. on Saturday, August 31, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

PROTECT YOURSELF Many homes are saved and paid for because the wife realizes the necessity of laying aside part of the family income against the day of need. Nothing will protect you from the storm of adversity like a SAVINGS ACCOUNT Whitney-Central Trust and Savings Bank St. Charles and Gravier Sts. 8132 Oak St. Chartres and Iberville Sts. Dauphine and Piety Sts.

Le Gouvernement vous demande à apprendre la Sténographie Les hommes, les femmes, spécialement les femmes peuvent aider le gouvernement à gagner la guerre et à assurer le succès de nos armes. Elles aident à assurer le succès de nos armes en tant que dactylographes. Elles aident à assurer le succès de nos armes en tant que dactylographes. Elles aident à assurer le succès de nos armes en tant que dactylographes.

Sbisa Business College and Civil Service School PHONE MAIN 1753-325 CAMP STREET.

Matière à réflexion "Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques obtenus dans les meilleurs ingrédients. "Essayez un stein à l'enseigne Jackson." JACKSON BREWING CO

40,000 TONNES SONT AJOUTEES A NOTE FLOTTE CETTE SEMAINE. Plus de 10,000 tonnes ont été ajoutées à notre marine marchande la semaine dernière, huit navires furent terminés dans les chantiers américains. Sept des navires étaient en acier et un en bois. Ces nouveaux navires faisaient 281 navires mis à l'eau pendant un an et avaient 1,725,731 tonnes, cela fait 535 vaisseaux que nous avons mis à l'eau comprenant 2,423,373 tonnes.

Le plus grand pont, les bateaux terminés la semaine dernière fut construit à Alameda en Californie, il est de 10,475 tonnes. Tous les autres des navires marchands, d'un total de 2,500 excepté un de 8,800 tonnes et un autre de 3,350 tonnes.

Consulat Général de France 507 RUE IBERVILLE. (Ouvrir de 9 heures à 3 heures, Sa-medi de 9 heures à Midi.)

Le Consul Général à l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, au'avant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: LARORDE, Angélin, VILLEET, Claude Antoine COLBERT ET LES BISTROS.

Les bistros reprochent parfois aux anti-alcoolistes de n'être pas tendres pour eux. Colbert était plus sévère encore. Dans un rapport à Louis XIV, il écrivait: "Le métier de laverner n'a pour principes que la fanatisme et la débauche."

ECHOS DE LA SEMAINE DES ELKS

La première femme qui fut décorée de la Légion d'Honneur fut Rose Bonheur, le grand peintre Tannhauser. Le Gouvernement français paie des pensions à un million, cinq cent mille veuves. On demande à toutes celles qui ne veulent plus de leur chandail ou qui veulent faire une oeuvre charitable des les donner pour un peu de charité aux vieilles en France et en Belgique. Effroyez le chandail et portez la robe au numéro 316 Rue d'Armandot.

René Bourgeois, âgé de 18 ans a disparu ce chez lui, à Gramercy, en Louisiana, depuis le 25 août et ses parents demandent à quiconque aurait donner des informations à son sujet de vouloir bien communiquer avec eux.

Le Prince Rupprecht de Bavière, doit épouser la princesse Antoinette de Luxembourg d'après les nouvelles venant de Munich. Le prince est un veuf et a treize ans de plus que sa fiancée.

La municipalité de Paris a décidé à l'unanimité de présenter une pétition au maréchal Foch en remerciement des services qu'il a rendus à la France. Jacob Ehrlicher, qui tua le jeune George Dick, dans une bataille avec de dix ans qui finit sur les poulets de la famille Dick a été arrêté et accusé de meurtre.

Un malfaitrice-sya de grand âge chez Mme. Alice Kahn 1538 rue Jackson, mais Mme. Kahn le vit à travers quatre murs avec son revolver. Il escalada la barrière et s'enfuit.

Mme. Van Vrecke à Oznes, en France, vient de donner son quatrième enfant, une fille Wilsonne en l'honneur du Président Wilson.

LES PLANS SONT PRETS ET NA-TENDENT QU' L'APPROBATION DU SECRETAIRE BAKER. Les plans sont terminés et tout ce que l'on attend pour commencer l'hôpital des Elks à la Nouvelle-Orléans, c'est l'approbation du Secrétaire Baker. Mr. Edward Richter représentant les Elks de la Nouvelle-Orléans a obtenu l'approbation de tous ceux qui ont eu besoin de son service et de M. Richter attend qu'il lui donne dans quelques jours, M. Richter, le Représentant Dupré, et M. Rathbone Dehays depuis quelque temps s'occupent activement des intérêts de l'hôpital, en question.

D'AUTRES PROTESTATION POUR EMPÊCHER LE N. O. RAILWAYS D'AUGMENTER LE PRIX DE TRANSPORT SUR LEURS CARS. Des représentants des organisations d'ouvriers, et plusieurs centaines de personnes ont été à la réunion régulière du Conseil de Ville pour protester contre la N. O. Railways et empêcher qu'ils élevent le prix de transport dans leurs cars, en n'agit par sur les pétitions, elles furent lues et classées par M. Fitzgerald.

SENTINELLES Miss A. Forghan, qui séjourna à la cour de Berlin, comme institutrice anglaise, pendant une dizaine d'années, raconte une amusante anecdote à propos des sentinelles chargées de rendre les honneurs et de veiller à la sécurité du Kaiser dans les nombreux châteaux qu'il possède.

SENTINELLES C'était au Nouveau Palais, dans le voisinage de Potsdam. Un jour que l'empereur revenait seul de promenade avec Bismarck, il se vit interdire l'entrée par la sentinelle de faction à la porte de balais.

SENTINELLES "Le soldat, commenta le Kaiser, en partant après coup son aventure, n'avait pas avoir le don d'observation, ou bien, il avait vécu dans une contrée reculée de l'empire, où ne pénétrèrent jamais les cartes postales illustrées."

SENTINELLES La sentinelle était excusée.

LES VETEMENTS DE SECONDE MAIN True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, August 31, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

SE VENDENT TRES CHERS EN BELGIQUE. Cela devient de plus en plus difficile de tenir des vêtements en Belgique selon le Bulletin Belge recueilli par le Department de Travaux Publics qui dit que les personnes sans travail reçoivent une fois par an à des taux très bas des robes ou un par-dessus du bureau de charité.

En Belge interné en Hollande a obtenu de porter un costume civil. Sa femme qui était demeurée à Venise le réprouvait et il écrit dernièrement: "Ma femme est venue me rejoindre avec mes effets personnels. Copédant avant qu'elle ne parte un nombre de personnes sont venues à elle et lui ont offert 500 Couronnes (8000 francs) pour mon meilleur complet et mon par-dessus, pour une paire de pantalons de velours ayant coûté 7 francs (81.40 avant la guerre, 10 francs (81.40) pour mes souliers, 25 francs (85.00).